

Jean Muno. La subversion souriante de l'ironie

Bruxelles, Peter Lang 2015, 415 p.

Si l'œuvre de Jean Muno (1924–1988) – de son vrai nom Robert Burniaux – peut être lue comme une illustration aussi subtile que complexe des questionnements identitaires en Belgique, Isabelle Moreels, dans son ouvrage *Jean Muno. La subversion souriante de l'ironie*, en dévoile différents aspects et montre l'importance du vécu personnel du romancier ainsi que du contexte historico-littéraire belge dans le décodage de ses fictions. L'écriture munolienne, qui apparaît comme un mélange de tendresse et de malaise envers l'état belge, avec des attitudes variées qui en résultent, a inspiré à I. Moreels comme thèse centrale de son étude que l'unité de cette production littéraire tient à la présence de l'ironie. En fait, la problématique de l'ouvrage s'articule autour des représentations d'ironie, avec leurs effets, dans la totalité de l'œuvre de l'écrivain belge francophone. À l'origine, un constat : la récurrence, dans toutes ses narrations, du « petit homme seul », un individu apparemment naïf, balançant entre statut de héros et d'anti-héros, capable de subvertir les valeurs reçues. Issue de l'ironie polyphonique, la subversion devient, dans les fictions munoliennes, un outil de critique aigre-douce.

La démarche d'I. Moreels se fait en deux étapes : les trois premiers chapitres décrivent les formes d'ironie saisissables dans l'œuvre munolienne – ironies diégétique, énonciative et métanarrative ; les deux chapitres suivants exposent l'éventail de cibles visées par l'ironie. La notion-clé de l'analyse est l'ironie, associée à la figure d'un « petit homme seul », dans lequel I. Moreels se propose de voir un motif majeur de la création narrative de l'écrivain. En croisant ces deux idées foncières, l'auteure procède, dans une perspective plus large, à l'analyse des fonctions et de la portée de cette ironie et observe qu'elle vise non seulement le monde petit-bourgeois, mais également le romancier bruxellois lui-même.

Le concept de l'ironie présente l'intérêt de fonder une démarche méthodologique polyphonique. Phi-

losophique d'abord, car I. Moreels part du concept d'ironie socratique originelle pour suivre le protagoniste munolien, qui passe d'un « ironisé » à un « ironisant ». Cette approche est ensuite théorique, notamment avec les références au discours des ironologues et d'autres théoriciens, tels Ph. Hamon, V. Jankélévitch, P. Schoentjes, pour ne citer que quelques noms. Linguistique, aussi, au sens donné à l'ironie et à ses modalités par D. Sperber et D. Wilson, qui élaborent la théorie des ironies comme mentions-échos. Sociologique, également, à travers de nombreux renvois au contexte socioculturel et historique belge. Biographique, enfin. La richesse méthodologique d'une part, la rigueur analytique et l'esprit synthétique de l'autre, contribuent incontestablement à l'originalité et à la qualité de l'étude.

L'ouvrage se compose d'une introduction, où l'auteure, consciente du débat théorique sur l'écriture munolienne, fixe son objectif et présente les méthodologies utilisées, de cinq chapitres portant sur les aspects dérivant de la thèse, d'une conclusion, d'une très riche bibliographie et de l'index des titres des fictions citées. Quelques illustrations en couleur reproduisant des documents originaux et des photos du romancier enrichissent et complètent cette étude. Soulignons aussi qu'un grand atout de la recherche menée par I. Moreels tient à la consultation d'entretiens enregistrés et de documents inédits : brouillons des œuvres, journal intime ou correspondance de l'écrivain.

Le premier chapitre de l'ouvrage s'ouvre sur une lecture approfondie de la pièce radiophonique inédite de J. Muno, *Un petit homme seul* (1950), œuvre matricielle, parce que les premières manifestations d'ironie s'y laissent déjà voir. C'est aussi un moment initial décisif pour l'écrivain par la mise en scène d'un protagoniste solitaire et peu remarquable, un grand rêveur. Cette figure, qui revient dans la plupart des narrations de J. Muno, est, d'après I. Moreels, une illustration d'ironie dérivant d'une existence banale où se manifeste une révolte contre

un ordre établi. La naïveté du petit homme seul est feinte et le protagoniste devient aussitôt porteur d'ironie diégétique, concept que l'auteure définit à partir de l'ironie socratique originelle et de l'ironie de situation narrative (P. Schoentjes).

Le deuxième chapitre est consacré à l'ironie énonciative, qui, selon I. Moreels, est un concept plus adéquat que ceux d'« ironie verbale » ou « ironie rhétorique ». Ses manifestations dans l'œuvre de J. Muno prennent la forme de la polyphonie énonciative et ont leur origine dans le *décalage* entre deux points de vue contradictoires. En s'appuyant sur la théorie des ironies comme mentions-échos, l'auteure analyse les mécanismes ironiques saisis dans la dissonance due à la pluralité vocale, soit au niveau des voix des personnages, soit dans la confrontation des voix du narrateur et des personnages. L'ironie énonciative concerne également la voix narrative elle-même et la voix auctoriale, examinées ici en détail.

Le troisième type d'ironie, ironie métanarrative, occupe le chapitre suivant. En partant du constat sur l'ambiguïté de l'appellation d'ironie romantique (M. Yaari), I. Moreels suggère l'emploi de la dénomination d'« ironie métanarrative ». Dans son corpus, celle-ci fonctionne selon deux modalités : les métalepses et les distanciations parodiques. Ces dernières se présentent comme des occurrences ponctuelles à valeur satirique et comme des formes de réécriture parodique de la science-fiction, du fantastique (avec une réinterprétation intéressante du vampirisme dans *La Voix du sang*), de l'autobiographie, dont J. Muno copie à l'outrance les ressorts traditionnels (*Histoire exécrable d'un héros brabançon*), du récit policier. Le recours à ce type d'ironie est lu ici comme une réflexion de l'écrivain sur l'acte de création littéraire.

Le quatrième chapitre envisage les cibles de l'ironie, qu'I. Moreels groupe en quatre catégories thématiques. La première renvoie à la sphère familiale, où une mère autoritaire et un père despotique

et intolérant forment un couple parental étouffant. La critique concerne ensuite l'univers prétentieux des académiciens et des littéraires. J. Muno parodie également le « complexe du Bon Usage », une attitude de purisme linguistique outrancier et artificiel en Belgique. I. Moreels révèle comment l'écrivain bruxellois s'éloigne de ce système répressif pour devenir un « irrégulier du langage ». N'échappe pas non plus à l'ironie munolienne un modèle d'enseignement désuet, incarné par un professeur à l'orgueil ridicule. La dernière catégorie des cibles se réfère à la question de l'identité nationale belge « malaisée », aux attitudes extrémistes francophones et flamandes et au processus de fédéralisation de l'état. Parfaitement informée, cette partie explicite l'avis de J. Muno sur certaines attitudes de ses compatriotes.

Dans le cinquième et dernier chapitre, l'examen des fonctions de l'ironie permet à I. Moreels de constater que les attaques ironiques adressées aux personnages se retournent contre J. Muno lui-même. Cette auto-ironie surgit dans l'usage de certains motifs significatifs et dans le dédoublement du personnage principal et celui du romancier. La récurrence du double, non fortuite, sert à J. Muno à prendre ses distances non seulement par rapport à la figure paternelle haïe, mais aussi envers lui-même. Le regard auto-ironique concerne ensuite son écriture avec ses hésitations esthétiques. Finalement, l'auto-ironie porte sur les valeurs de la société dont J. Muno veut se démarquer : il remet en cause le système petit-bourgeois, sa mentalité mesquine et son mode de comportement médiocre.

L'ouvrage d'I. Moreels est non seulement une étude novatrice de l'œuvre munolienne d'un grand intérêt théorique, mais également une proposition de méthode de travail, à travers la triple distinction de l'ironie, que l'auteure croit applicable à d'autres textes littéraires. L'ampleur des questions soulevées ne prive l'ouvrage ni de sa clarté ni de l'envie donnée à lire J. Muno.

ALEKSANDRA KOMANDERA [aleksandra.komandera@us.edu.pl]
Uniwersytet Śląski w Katowicach (Pologne)
DOI 10.5817/ERB2016-2-19